

VIDE

Léonore

Et depuis hier, depuis toujours, il y'a ce volume de vide qui remplit mon bide, cette sensation de ne plus être qu'un fantôme. j'ai le regard fixe et je n'enregistre plus rien de ce qui m'entoure, de ceux qui me parlent. je ne sais pas ce que je dois faire, ce que je veux faire, je n'ai plus aucune envie, je m'enlise dans une quête infinie d'émotions. depuis hier c'est comme un dimanche, depuis hier c'est le trou noir des sensations, depuis hier je fonds et je laisse des flaques partout où je passe. aux toilettes je reste assis de longues minutes sur la cuvette et le relief du plastique s'imprime sur mes cuisses, j'ai les jambes marquées par le poids de mon ennui, j'ai les jambes sciées par la pression du vide, j'ai le sang qui monte et des fourmis qui me tapent. et sous la douche c'est le pire moment, oui le pire moment, c'est le moment de l'eau sur le visage, le moment de se rincer des odeurs des bruits des goûts qui imprègnent la peau et tout l'être, le moment de se retrouver vraiment complètement seul, débarrassé des souvenirs récents de l'expérience du bonheur. la douche, c'est le regard sur les carrelages blancs posés à la verticale de mes larmes qui coulent contre mon ventre, et le regard dans le miroir argenté qui offre le reflet de son corps déformé, étiré, renversé, un corps triste, épuisé, qui se cherche et qui se cache, qui fait des replis dans le reflet, ajoute des traits, un corps qui ne semble tout d'un coup ne plus s'appartenir, ne plus se contrôler, un corps qui est là et c'est tout, là, avachi dans la baignoire, un corps qui n'est plus capable de faire, d'entreprendre, un corps qui me dégoûte maintenant par son incapacité totale. un corps de l'ennui de la tristesse qui n'est pas le corps que j'aime.